

Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

Numéro 35 (2003)

Varia

Marie Leca-Tsiomis

Catherine Volpilhac-Augier, Montesquieu

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Marie Leca-Tsiomis, « Catherine Volpilhac-Augier, *Montesquieu* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 35 | 2003, mis en ligne le 13 décembre 2006. URL : <http://rde.revues.org/index390.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société Diderot

<http://rde.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://rde.revues.org/index390.html>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Tous droits réservés

Montesquieu. Textes choisis et présentés par Catherine Volpilhac-Auger, Paris, Presses de l'université de Paris-Sorbonne, 2003, 600 p.

Sous ce titre, C. Volpilhac-Auger a choisi de recueillir et de donner à lire un vaste ensemble de textes qui, de 1721 à 1796, « ont contribué à faire connaître Montesquieu, qui ont alimenté la polémique, ou qui reflètent l'idée qu'on se faisait de son oeuvre, et de son influence ». L'entreprise est d'une utilité précieuse : on trouve dans cet ouvrage non seulement de copieuses pièces critiques comme l'« Analyse raisonnée de *L'Esprit des Lois* » d'A. Pecquet, les « Observations » de Crevier, ou le « Commentaire » de Voltaire, mais aussi des extraits de journaux savants, des rapports de police, des correspondances privées. Parmi ces textes qui ont alimenté la réflexion et dont beaucoup ont fondé la légende, nous retiendrons particulièrement pour notre revue l'hommage que D'Alembert rendit à Montesquieu en 1755, et qui ouvre « en fanfare », écrit C. V.-A., le tome V de l'*Encyclopédie*. Si cet éloge de D'Alembert apparaît comme « inaugural et fondateur », c'est dans la mesure surtout où il répond à cette « question lancinante de la critique : quel est l'ordre profond d'un ouvrage dont la matière est aussi étendue ? » : il s'annonce ainsi comme « l'étude de la "méthode" du philosophe ». L'éditrice montre notamment les emprunts faits par D'Alembert au *Mémoire pour servir à l'histoire de M. de Montesquieu*, par son fils, Jean-Baptiste de Secondat, dont elle publie le manuscrit, conservé à la bibliothèque municipale de Bordeaux.

Marie LECA-TSIOMIS